

## Question d'interprétation :

### Pourquoi Simone de Beauvoir envisage-t-elle les études comme une libération ?

5 La monotonie de l'existence adulte m'avait toujours apitoyée ; quand je me rendis compte que, dans un bref délai, elle deviendrait mon lot, l'angoisse me prit. Un après-midi, j'aidais maman à faire la vaisselle ; elle lavait des assiettes, je les essuyais ; par la fenêtre, je voyais le mur de la caserne de pompiers, et d'autres cuisines où les femmes frottaient des casseroles ou époussaient des légumes. Chaque jour, le déjeuner, le dîner ; chaque jour la vaisselle ; ces heures indéfiniment recommencées et qui ne mènent nulle part : vivrais-je ainsi ? Une image se forma dans ma tête, avec une netteté si désolante que je me la rappelle encore aujourd'hui : une rangée de carrés gris s'étendait jusqu'à l'horizon, diminués selon les lois de la perspective, mais tous identiques, et plats ; c'étaient les jours et les semaines, et les années. Moi, depuis ma naissance, je m'étais endormie chaque soir un peu plus riche que la veille ; je m'élevais de degré en degré ; mais si je ne trouvais là-haut qu'un morne plateau, sans aucun but vers lequel marcher, à quoi bon ?

10 Non, me dis-je, tout en rangeant dans le placard une pile d'assiettes ; ma vie à moi conduira quelque part. Heureusement, je n'étais pas vouée à un destin de ménagère. Mon père n'était pas féministe ; il admirait la sagesse des romans de Colette Yver<sup>1</sup> où l'avocate, la doctoresse, finissent par sacrifier leur carrière à l'harmonie du foyer ; mais nécessité fait loi : « Vous, mes petites, vous ne vous marierez pas, répétait-il souvent. Vous n'avez pas de dot, il faudra travailler. » Je préférerais infiniment la perspective d'un métier à celle du mariage ; elle autorisait des espoirs. Il y avait eu des gens qui avaient fait des choses : j'en ferais. Je ne prévoyais pas bien lesquelles. L'astronomie, l'archéologie, la paléontologie tour à tour m'avaient réclamée et je continuais à caresser vaguement le dessein d'écrire. Mais ces projets manquaient de consistance, je n'y croyais pas assez pour envisager avec confiance l'avenir. D'avance, je portais le deuil de mon passé.

Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 1958 © Éditions Gallimard.

1. Colette Yver : écrivaine française du début du xx<sup>e</sup> siècle dont plusieurs romans mettent en évidence les difficultés de la femme à concilier sa carrière avec une vie de famille.

## Question d'interprétation :

### Pourquoi Simone de Beauvoir envisage-t-elle les études comme une libération ?

- 1) S'émanciper ? de quoi ? le poids des traditions
  - La place de l'épouse
  - La monotonie
  - L'enfermement
- 2) Forcément une lutte ? une douleur ?
  - Rupture avec les parents
  - Rupture avec une morale (norme sociétale ou universalisme ?)
  - Solitude
- 3) Une libération ? une écoute ? Un progrès ? (bonheur ? changement des lois ? changement des mentalités ?)
  - Une ascension
  - Une ouverture
  - De l'individu à la société : écrire, chanter, faire un discours

#### 1) S'émanciper ? de quoi ? le poids des traditions

- **La place de l'épouse : tenue du foyer, éducation des enfants**  
La narratrice : imparfait d'habitude « j'aidais maman » = elles s'occupent des tâches ménagères + extension de l'individu à la société, situation générale « par la fenêtre » + « d'autres cuisines » pluriel qui généralise les propos ; imparfait d'habitude « les femmes frottaient des casseroles ou épluchaient des légumes »
- **La monotonie** : répétition des tâches CCT « chaque jour », « indéfiniment » ; CCL « nulle part » et pluriel des « cuisines » avec le déterminant indéfinis « autres ». Anaphore et parallélisme de construction du « chaque jour » « déjeuner » et « dîner » + emphase et énumération des pluriel, « c'étaient les jours et les semaines, et les années », le vie est rythmée dans une perpétuelle répétition ménagère. Les besoins physiologiques sont au centre des occupations féminines : figure ménagère, nourricière.
- **L'enfermement dans la monotonie** : « carrés gris » disposés en rangées et les « placards » : métaphore des cases dans lesquelles les femmes sont enfermées. « c'étaient les jours et les semaines, et les années » = condamnation à perpétuité. Frayeur et angoisse de la narratrice : « morne plateau » ; « à l'horizon » = avenir monotone et triste dans cette prison domestique

#### 2) Forcément une lutte ? une douleur ?

- **Rupture avec les parents** :  
Par rapport à sa mère : « ma vie à moi » + « moi » pronom personnel tonique qui s'oppose à sa mère et à l'uniformité pluriel des femmes et des cuisines. « Moi, depuis ma naissance, je m'étais endormie chaque soir un peu plus riche que la veille » Elle se replace dans son univers familial (la chambre, le sommeil) pour s'opposer aux autres par le comparatif « plus riche ». Elle pose une différence méliorative. « ma vie à moi conduira quelque part » = certitude du futur de l'indicatif  
Par rapport à son père : Elle se réjouit de n'être pas dotée quand son père s'en désolé : elle affirme « préfér[er] infiniment la perspective d'un métier à celle du mariage ». = ironie du nom « sagesse » : « il admirait la sagesse des romans de Colette Yver<sup>1</sup> ». Rupture avec les valeurs familiales
- **Rupture avec une morale (norme sociétale ou universalisme ?) : le déterminisme social**  
Propos rapportés du père : référence littéraire qui cadre un contexte social déterminant pour les femmes : « l'avocate, la doctoresse, finissent par sacrifier leur carrière à l'harmonie du foyer ». les enjeux domestiques sont plus importants qu'un choix individuel = présent de vérité générale et article défini qui souligne l'importance de l'objectif de chaque femme « l'harmonie du foyer ».

L'opposition entre les métiers « avocate » et « doctoresse » et le « foyer » est posée comme étant validée par le père et la morale.

Propos rapporté au DD : « Vous, mes petites, vous ne vous marierez pas, répétait-il souvent. Vous n'avez pas de dot, il faudra travailler. » = il reformule l'opposition entre le travail et la famille pour les femmes. Ces paroles permettent de reformuler au DD le contenu du roman pour montrer l'adhésion familiale à cette morale et cette éducation des filles.

Simone de Beauvoir remet en question les postulats de sa mère, de son père et de la société selon lesquels une femme se marie pour s'occuper du foyer et que c'est la recette de l' « harmonie » du bonheur individuel, familial et social.

- **Cas isolé** : « Heureusement, je n'étais pas vouée à un destin de ménagère. » = le « je » de la narratrice n'est pas un « je » collectif, féministe. Ni elle ni son père comme elle le souligne n'ont une vision générale d'un choix individuel/ C'est une conjoncture financière familiale qui lui donne l'occasion de s'affranchir de cette « harmonie du foyer » et nous fait percevoir l'ironie de cette « harmonie », source d' « angoisse » pour la narratrice. C'est seule qu'elle fait ce choix, sans être soutenu par son père. Il est en colère.

### 3) Une libération ? une écoute ? Un progrès ? (bonheur ? changement des lois ? changement des mentalités ?)

- **Une ascension** : « je m'élevais de degré en degré » incertitude de ce « là-haut » mais métaphore qui suggère une élévation par rapport à sa propre vie domestique et à celle de sa mère = « ma vie à moi conduira » = étymologie commune avec « éduquer », sa vie est perçue comme un déplacement métaphorique. = Elle prend une résolution mais le projet est encore confus.
- **Une ouverture** : exercer un métier scientifique « l'astronomie, l'archéologie, la paléontologie » ; écrire : « caresser vaguement le dessein d'écrire ». La narratrice mène une réflexion sur son avenir : « je portais le deuil de mon passé » = ambiguïté, deuil métaphorique sur le confort de cette monotonie ou deuil de ses élans vers une autre forme d' « harmonie » ? La narratrice se laisse le choix : « je ne savais pas encore bien lesquelles », elle choisit de ne pas enfermer son avenir dans une seule case, celle de la cuisine et des placards. = ouverture complète
- **De l'individu à la société : écrire**  
Ecrire permet à la narratrice de proposer une description négative de la vie des femmes en général et de justifier le choix de faire des études par un raisonnement personnel et non juste une obligation financière familiale : nécessité fait loi » cette formulation proverbiale s'applique à son père. Elle se fait ironique et moqueuse mais elle ne s'applique pas cette nécessité qui en effet l'a poussée à faire des études. Elle a posé une rupture familiale pour affirmer un choix individuel et non une contrainte morale et sociétale à cause d'un manque d'argent. Elle affirme qu'elle a choisi et non subi une situation

= liberté revendiquée ou imposée par les finances familiales et les conséquences sur le mariage : elle choisit et fait de sa situation une force pour construire une liberté nouvelle. Elle s'inscrit dans un choix individuel et non féministe.

## Pour prolonger

« Dans mon milieu, on trouvait alors incongru qu'une jeune fille fît des études poussées ; prendre un métier, c'était déchoir. Il va de soi que mon père était vigoureusement anti-féministe [...] ; il estimait que la place de la femme est au foyer et dans les salons. [...] Avant la guerre, l'avenir lui souriait ; il comptait faire une carrière prospère, des spéculations heureuses, et nous marier ma sœur et moi dans le beau monde. Pour y briller, il jugeait qu'une femme devait avoir non seulement de la beauté, de l'élégance, mais encore de la conversation, de la lecture, aussi se réjouissait-il de mes premiers succès d'écolière ; physiquement, je promettais ; si j'étais en outre intelligente et cultivée, je tiendrais avec éclat ma place dans la meilleure société. Mais s'il aimait les femmes d'esprit, mon père n'avait aucun goût pour les bas-bleus. Quand il déclara : « Vous, mes petites, vous ne vous marierez pas, il faudra travailler », il y avait de l'amertume dans sa voix. Je crus que c'était nous qu'il plaignait ; mais non, dans notre laborieux avenir, il lisait sa propre déchéance ; il récriminait contre l'injuste destin qui le condamnait à avoir pour filles des déclassées. (...)

Quel dommage que Simone ne soit pas un garçon : elle aurait fait Polytechnique ! » J'avais souvent entendu mes parents exhaler ce regret. Un polytechnicien, à leurs yeux, c'était quelqu'un. Mais mon sexe leur interdisait de si hautes ambitions (...)

Demain j'allais trahir ma classe et déjà je reniais mon sexe ; cela non plus, mon père ne s'y résignait pas : il avait le culte de la jeune fille, la vraie. Ma cousine Jeanne incarnait cet idéal : elle croyait encore que les enfants naissent dans les choux.

<https://scolaire.loupbrun.ca/a19/fra3314/textes/beauvoir-memoires-de-jeune-fille-rangee/>